# PASSAGE

*De MM. le Maréchal de Broglie et Prince de Lambesc à Longwy, Ville de la Province des Trois-Evêchés.*

Cour
FRC
6439

*Analyse de ce qui s'est passé à Longwy depuis le 27 Juillet jusqu'au 30 à midi.*

Le lundi 27, est arrivé, à 4 heures du matin, un courier de M. le Maréchal de Broglie, qui annonçoit l'arrivée de ce Général pour dans le courant de la journée, en demandant des logemens pour sa suite, l'étape pour 130 hommes du Régiment de Castella-Suisses, et des écuries pour loger 50 chevaux de Hussards : en conséquence de cet ordre, on a fait tous les préparatifs. A 7 heures du soir, on a vu arriver ce Général, précédé d'un bataillon de Castella, accompagné de seize carrosses, contenant une partie de sa famille, et plusieurs Aides-de-camp, et de quelques Officiers-Généraux : ce cortége étoit suivi du



M d W 13436

second bataillon du même Régiment : la Garnison, baïonnette au bout du fusil, étoit rangée en haies, depuis la porte de la Ville jusqu'au Gouvernement. Le 28, on a annoncé le Régiment de Royal-Allemand Cavalerie : les écuries ont été préparées, mais ce Régiment a eu contre-ordre. A 11 heures, deux charriots d'équipages, accompagnés de 30 Hussards de Lausun, sont arrivés, et un carrosse attelé de huit chevaux. A six heures du soir, le Prince de Lambesc, Grand-Ecuyer de France, est arrivé ; ses Équipages sont arrivées une demi-heure après, escortés de six Cavaliers de son Régiment. Le 29 le matin, la Bourgeoisie, pour témoigner son patriotisme, et combien il est animé de l'amour de son Roi, a jugé à propos d'arborer la cocarde Nationale ; à neuf heures, ils se sont présentés pour l'offrir à M. Dufaing, Maire de cette Ville, et à M. Desoudes, Lieutenant pour le Roi. M. le Comte de Clarac, Maréchal-de-camp, employé dans cette Ville pour commander la Division d'Aquitaine, voyant des Bourgeois portant la cocarde, et accompagnant

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

le Maire de la Ville, a crié à la Garde, en ordonnant d'entourer ce groupe de monde, et de faire feu : on a été obligé d'entrer chez M. le Maréchal, qui a fait ordonner à la Troupe de se retirer. A deux heures après midi, la Bourgeoisie s'est assemblée à l'Hôtel-de-Ville pour délibérer ; l'Assemblée a été remise à ce matin. Le Prince de Lambesc étoit parti à dix heures du matin, avec tous ses équipages, escortés d'un Détachement de Hussards, et a pris la route de Luxembourg ; et le lendemain, trente, M. le Maréchal est parti pour prendre la même route, précédé d'un détachement de Hussards, et suivi d'un Détachement d'Aquitaine, qui l'ont accompagné jusqu'à la frontière.

Et aussi-tôt la Bourgeoisie s'est rendue à l'Hôtel-de-Ville pour former une Assemblée en règle, MM. les Officiers Municipaux ayant fait sonner la cloche et étant présens, aux fins de dresser un acte authentique des événemens ci-dessus mentionnés, et prouver que le peu de force des Habitans les ont mis dans l'impossibilité de s'opposer au

passage de tous ces Seigneurs [1]. Fait et arrêté à Longwy, en l'Hôtel commun, le 30 Juillet 1789. Signé, le Baron Dufaing, Maire ; Courcelle, Lieutenant de Maire ; Jh. Lahure le jeune ; François Michel, Gouverneur ; J. Jacminot, Masson, N. Fontaine, fils aîné ; Fauconnier père, Daubrée, Fontaine, Guillemard, Fauconnier fils; J. F. Gerfaux, N. Mengin l'aîné ; A. Mengin, Claude Soldez, J. F. Pontez, C. Chalin l'aîné, J. Colas ; V. Bachelier, François Arquin, Boudin, Michel Jacques, F. François, Marchal, Savoye l'aîné, E. Savoye, Bastien, H. Colas, J. Chopin, Arquin, Jacques Soldez, Barny, J. Gros-Jean, Bertrand, Siry, J. Maurice, Nicolas le Maire, N. Sibillon, Jh. Martin, J. P. Bachelier, J. F. Begrand, Louis Baude, André le Fevre, Brocard, Joseph Doyen, B. Riboulet, Jean-Baptiste Magot, Moucheur, Henry, Guillaume Geris, P. Ratabout, H. Mathieu, Adrien Steffan, et Aubert.

(1) La population de la Ville de Longwy n'est que d'environ trois mille ames, dans lesquelles on ne peut compter qu'environ cinq cents chefs de famille ; il étoit donc de toute impossibilité à la Bourgeoisie de résister à deux Bataillons de Troupes étrangères, à des Hussards, et à deux Bataillons qui composent sa Garnison.

*EXTRAIT d'une Lettre datée de Longwy, du 31 Juillet 1789, écrite à M. CLAUDE, Député aux Etats-Généraux, par un Electeur de ladite Ville.*

MONSIEUR,

J'ai l'honneur de vous adresser ci-jointe une pièce authentique, dressée par les Bourgeois de cette Ville, assemblés pour prouver qu'ils partagent, avec tous les bons Citoyens, les sentimens de patriotisme.

Ils se sont assemblés de leur propre mouvement, et ont fait venir MM. les Officiers de la Municipalité, pour dresser l'acte que je vous envoie.

Nous possédons toujours dans cette Ville M. de Clarac, homme d'un caractère turbulent : je crois qu'il seroit à propos de le faire prévenir par le Ministère, de ne se mêler en rien de ce qui peut concerner la Bourgeoisie, qui ne demande que la paix et la tranquillité ; mais je ne réponds pas que

sa mauvaise tête ne soit cause de quelques troubles.

Le jour qu'on a pris la cocarde, un groupe de Bourgeois honnêtes, ayant leur Maire à leur tête, pour demander au Commandant, homme honnête et tranquille, la permission de sonner la cloche pour s'assembler à l'Hôtel-de-Ville ; cet Officier-général, voyant des cocardes, a crié à la Garde, en ordonnant d'ENTOURER CETTE CANAILLE, ET DE FAIRE FEU, si l'on bougeoit.

La prudence de M. Desoudes est cause qu'on a attendu avec patience la réponse de M. de Broglie, chez lequel sont entrés le Commandant et le Maire : il a fort désapprouvé la conduite du Maréchal-de-Camp, et a fait retirer la Garde.

Vous voyez qu'il s'en est peu fallu qu'il n'y ait eu une scène : la Bourgeoisie de Longwy qui fait, Monsieur, des vœux pour que vous lui soyez rendu le plus tôt possible, et que vous n'ayez qu'à vous applaudir de toute cette affaire, vous prie de vouloir bien vous rappeler que son peu de population ne la mettroit pas à l'abri d'un coup

de main, en cas que les Aristocrates partis de la France voulussent y rentrer avec des forces étrangères, et qu'elle croit qu'il seroit avantageux d'avoir pour ce moment un renfort de garnison, et sur-tout un détachement de Cavalerie légère. La Ville de Verdun, dans ce moment, est surchargée de Troupes inutiles, d'autant qu'elle n'est qu'une Place de seconde ligne, ect.

*Je certifie le présent Extrait sincère et véritable; Versailles, ce 4 Aout 1789.* CLAUDE, *Député de Longwy.*

A PARIS, chez BAUDOUIN, Imprimeur de L'ASSEMBLÉE NATIONALE, rue du Foin S. Jacques, N°. 31. 1789.